



LEYME : L'Institut Camille Miret RUDELLE : Une bastide au pays de Figeac Sortie du 11 avril 2026

LEYME : L'institut Camille Miret



Nous sommes chaleureusement accueillis par Mme Frédérique Yonnet, directrice de l'institut, autour d'un café de bienvenue. Mme Yonnet nous présente le lieu et le fonctionnement de l'institut Camille Miret, hôpital psychiatrique renommé dans la région. A travers l'histoire de ce lieu qui accueille depuis des générations les personnes atteintes de troubles mentaux, c'est l'histoire même de la psychiatrie qui est mise en scène, et tout particulièrement celle de l'évolution de la prise en charge des malades.

Après un brillant exposé¹, elle passe le relais à Christelle Morin, documentariste, pour une visite des lieux. Mme Morin nous conduit d'abord dans le petit musée dédié à l'histoire de la psychiatrie, portant le nom de Marie Denizot, première femme candidate à la présidence de la République française, enfermée pour hystérie et décédée à Leyme.

De l'ancienne abbaye cistercienne du XIII s. ne subsistent que très peu de vestiges ; l'implantation du cloître se laisse deviner à l'emplacement de la cour intérieure jouxtant le clocher, seul vestige de l'église de l'abbaye.

Le bâtiment situé à l'entrée de l'institut porte sur sa façade les traces des remaniements du XVI^es. A la Révolution, les Cisterciennes sont chassées et les bâtiments vendus comme bien nationaux ; divers propriétaires se succèdent jusqu'au début du XIX^e s.

Avec l'arrivée de Frère Hilarion Tissot, ancien aliéné mental soucieux de faire changer le regard porté sur les malades mentaux, l'asile entièrement construit à l'emplacement de l'abbaye voit le jour en 1935.



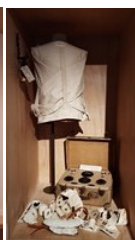
Une nouvelle impulsion est donnée avec l'arrivée de Camille Miret « directeur bâtisseur » dans le dernier quart du XIX^e ; celui-ci s'est attaché à embellir les bâtiments édifiés par ses prédécesseurs et à donner une dimension esthétique à ses nouvelles créations. C'est lui qui fit aménager un grand jardin à l'anglaise, permettant aux aliénés de jouir d'un vaste espace de liberté, conçu néanmoins de manière à ce puisse être exercée une discrète surveillance grâce à une implantation judicieuse des bâtiments administratifs. Dans le même état d'esprit, le « saut du loup », large fossé ménagé en bordure du site permet de

jouir d'une superbe vue sur l'horizon, mais reste impossible à franchir.

L'hôpital se voulait résolument moderne, comme en témoignent l'axe symétrique des bâtiments, l'organisation des différentes fonctions, la séparation des sexes, le classement des malades par degrés d'agitation, les dispositifs de traitements comme la balnéothérapie... Toute la population souffrant de troubles mentaux pouvaient être accueillie à Leyme. Les ressources générées par la location de pavillons prestigieux réservés aux pensionnaires aisés permettaient de financer l'hôpital et plus particulièrement le secteur réservé aux indigents.

L'église qui était devenue paroissiale, a été démolie au XIX^e, les paroissiens et les malades s'accordant sur le fait d'être mutuellement dérangés par leur présence réciproque. La majorité de son mobilier a été transféré dans la nouvelle église paroissiale construite au coeur du village. Par la même occasion, la route qui traversait le site a été déviée.

Le tour du domaine nous permet d'admirer son organisation permettant d'assurer la vie en autarcie sur le site, cultures, élevage, moulin, fours, artisanat, etc.



¹ Document peut être consulté dans son intégralité sur le site asmpq.net

RUDELLE : Une bastide en figeacois

Après un sympathique repas à la Table des éleveurs à Lacapelle-Marival, une vingtaine de participants se sont retrouvés dans l'église fortifiée de Rudelle autour de Didier Buffarot, guide-conférencier du Grand Figeac.



Rudelle est la seule bastide sur le territoire du Grand Figeac. Elle a été établie par les Cardaillac loin d'autres lieux agglomérés, au croisement de deux routes, au passage d'un gué franchissant un petit ruisseau (Rudelle : petit ruisseau). La Charte des coutumes date de 1250. Comme pour toutes les bastides, il s'agit d'un nouveau quartier créé ex nihilo sur un plan quadrillé prévoyant de façon systématique l'emplacement de la halle et de l'église. Un terrain permettant d'édifier une maison de 14 m x 8 m et un « ayral » pour le jardin sont attribués aux nouveaux arrivants.



En 1266 un hôpital auquel est associé une chapelle est construit ; Rudelle dépasse alors en importance Lacapelle-Marival. La chapelle a été fortifiée au XIV^e et une tour à vocation militaire autant que religieuse a été ajoutée puis fortement modifiée lors d'une restauration au XIX^es. La chapelle est devenue église officielle du village au XV^e s. L'intérieur révèle deux niveaux, le niveau supérieur ayant pour vocation de protéger la population en cas d'attaque. L'hôpital ferme définitivement lors de la création de l'hôpital de Figeac au XVII^e s. Les fouilles réalisées à proximité n'ont pas permis d'identifier de façon formelle les vestiges de cet hôpital.

Une petite déambulation dans le village nous a permis d'admirer quelques vestiges du passé ; maison à colombage, façade du couvent... Peu de vestiges médiévaux ; la grande halle du XVI^e située au centre d'une place à couverts avec des arcs Renaissance abritant des boutiques a été démolie au milieu du XX^e s.



Pour clôturer cette journée, c'est sur le couderc, espace enherbé, traditionnellement et tour à tour pâturage ou champs de foire, que se sont retrouvés les participants autour du verre de l'amitié.